

# **Le nouvel idéal sioniste : Une génération d'Israéliens qui n'ont pas honte de la guerre de Gaza**

lundi 18 novembre 2024, par [LEVY Gideon](#) (Date de rédaction antérieure : 17 novembre 2024).

Yair Weigler, éducateur et directeur général d'une organisation appelée « Teachers for Change », vient de rentrer d'un long séjour dans les réserves.

« Nous avons participé à des actions dans divers quartiers et camps de réfugiés de la bande de Gaza, et nous avons passé du temps sur ses plages, puis au Liban... Nous étions des colons, des habitants de Tel-Aviv, des personnes évacuées du bloc Katif [de la bande de Gaza] en 2005 ; nous étions des frères d'armes, des personnes travaillant dans l'éducation et dans la haute technologie... une compagnie de chars », a-t-il déclaré poétiquement, comme s'il était un jeune homme revenant d'un voyage à l'étranger après l'armée et chantant les louanges des endroits qu'il a visités. Oh, Shujaiyeh, oh, quelle unité. Quelle armée, quel peuple !

L'ancien Premier ministre Naftali Bennett s'est empressé de partager les paroles de l'éducateur : « Une génération de lions a vu le jour en Israël. Je n'ai aucun doute sur le fait que ces hommes, les combattants et les réservistes, retourneront à la vie civile en étant plus idéalistes, plus compatissants, et que ce sont eux qui reconstruiront ce pays pour les 50 prochaines années. Il y a de l'espoir ! »

Même si l'on ignore le pathos exagéré du petit politicien à la calotte tricotée, on ne peut qu'être consterné par le chaos qui se déroule sous nos yeux ébahis et impuissants. Le jour est la nuit et la nuit est le jour. Le nettoyage ethnique et le meurtre de masse sont des idéaux, et les crimes de guerre créent des civils qui sont meilleurs et qui ont plus de valeurs. C'est le sens de l'espoir dans le schéma de Bennett.

On le lit avec incrédulité. C'est ce qu'un enseignant israélien a à dire sur son très problématique devoir de réserve, et c'est ainsi que réagit un dirigeant de la droite modérée, une personne qui incarne l'espoir d'une alternative. En 2024, en Israël, non seulement il n'y a aucune trace de bilan concernant ce que son armée a fait à Gaza et au Liban - nous nous y sommes habitués - mais on élève maintenant les crimes et la brutalité au rang d'idéaux. Les cours d'éducation civique expliqueront désormais comment le massacre de dizaines de milliers de femmes et d'enfants est devenu une valeur. C'est ainsi que l'on détruit une bande de terre et que l'on fait des Israéliens de meilleurs citoyens. Le génocide comme atelier pédagogique.

Ceux qui s'attendaient à un sentiment de culpabilité, à une comptabilité ou à des points d'interrogation éthiques obtiennent exactement le contraire. Quiconque s'attendait à une génération traumatisée par ce qu'elle a fait, à des cauchemars incessants et à des pleurs dans le sommeil à cause des atrocités, reçoit une fierté nationale. L'idéal sioniste, c'est maintenant la guerre qui fait rage à Gaza. Un crime terrible qui reste à définir devant les tribunaux internationaux, une guerre qui horrifie le monde entier, à juste titre, un crime qui est maintenant transformé en valeur. Une génération de lions est née ici.

Cette génération de lions qui ne veut pas, ne serait-ce qu'un instant, regarder en face son œuvre. Elle est trop lâche. On peut comprendre la répression et le déni - sans eux, une guerre comme celle-ci ne pourrait être menée, une guerre inutile et débridée. Mais Israël a poussé la chose à un niveau encore plus inconcevable.

Jamais une telle fierté n'a été exprimée ici pour des crimes de guerre aussi horribles. Des officiers se promènent parmi les ruines de Gaza devant les caméras de télévision, tels des paons gonflés. Il n'y a pas un seul correspondant pour sauver la dignité de sa profession en demandant quelle est la signification de toute cette destruction. Quel était son but, sa légalité, sa moralité ? De quel droit avons-nous pu perpétrer de telles destructions ? Des convois de personnes les plus misérables vont et viennent sur le sable, en béquilles, en fauteuils roulants, dans des chariots conduits par des ânes affamés, des personnes prêtes à réciter au correspondant de la télévision Ohad Hamo tout ce qu'il leur demande en échange d'une goutte d'eau - et c'est ce qu'on appelle un coup journalistique pour soutenir l'orgueil professionnel d'Hamo.

Il est douteux que la télévision russe ose diffuser un spectacle aussi honteux depuis l'Ukraine. Là-bas, la honte l'empêcherait peut-être. Ici, il n'y a aucun sentiment de honte. Ni Hamo, ni Channel 12, ni les médias, ni Weigler, ni Bennett.

Ce n'est pas seulement qu'Israël a perdu tout sens de la honte. Il est fier de ses exploits. Ce n'est pas que les Israéliens considèrent la guerre comme un mal nécessaire, nous condamnant ostensiblement à vivre avec elle. Aujourd'hui, c'est un modèle de valeurs - la guerre comme poème pédagogique. Les Israéliens ont fait du transfert de troupes dans le nord de la bande de Gaza et du massacre dans le sud un patrimoine national, avec les albums photos et les musées qui suivront bientôt. Il sera beaucoup plus difficile de s'en remettre.

Bennett promet que cette génération de lions, dépourvue de conscience ou de boussole, est celle qui construira le pays pour les 50 prochaines années. Imaginez un peu. Il y a de quoi attendre.

**Gideon Levy**, *Haaretz*, 17 novembre 2024

---

## **P.-S.**

- Assawra. 18 novembre 2024 : <https://assawra.blogspot.com/2024/11/le-nouvel-ideal-sioniste-une-generation.html>

- Traduction DeepL.